

Foulcoie de Beauvais, itinéraire d'un intellectuel du XI^e siècle.

Mickaël Wilmart

On ne compte plus le nombre d'auteurs du Moyen Age tombés dans l'oubli. Certains ont vu la totalité de leur œuvre se perdre dans les dédales de l'histoire et ne pas parvenir à nous. D'autres nous ont laissé quelques lignes, quelques pages et sont restés à jamais anonymes. D'autres enfin ont laissé leur nom et quelques fragments de leur œuvre mais nous ne savons plus rien de leur vie. Que savons-nous du chanoine de Meaux Gontbert qui, en 1113, a laissé quelques beaux vers latins sur le rouleau mortuaire de Mahaut de Normandie¹ ? Qui connaît la vie de Thomas, moine de Reuil en Brie, qui à la fin du XII^e siècle a écrit un court récit à propos d'un abbé de Cluny² ? Enfin, que dire de l'impuissance de l'historien trouvant l'évêque de Meaux Anseau dans une liste d'auteurs parisiens sous le règne de Philippe Auguste³ et qui constate qu'il n'a strictement rien subsisté de son œuvre ?

Heureusement, le cas de Foulcoie de Beauvais, qui finit sa vie comme archidiacre de Meaux, est différent. La bibliothèque municipale de Beauvais conserve un manuscrit⁴ qui regroupe une grande partie de son œuvre et quelques extraits de sa correspondance. Les renseignements contenus dans ces textes permettent de reconstituer le parcours de cet auteur sur la scène rémoise, tout d'abord, puis à Meaux.

Le manuscrit de Beauvais

L'archidiacre Foulcoie meurt à un âge avancé au cours des années 1110 à Meaux⁵. Pendant quarante ans, il a été une des figures marquantes de la vie intellectuelle à l'Est de Paris. Il a

¹ A. Longnon (dir.), *Obituaires de la province de Sens*, t. IV, *Diocèse de Meaux et de Troyes*, Paris, 1923, p. 4-5.

² "*Tractatus domni Thomae, monachi de Radolio, vita ven. patris domni Petri, abbatis Clarae-Vallis*", in J.-P. Migne, *Patrologie Latine*, t. CCIX, col. 1007-1036.

³ Citée dans A. Vernet, "La littérature latine au temps de Philippe Auguste", in *La France de Philippe Auguste. Le temps des mutations*, sous la dir. de R.-H. Bautier, Paris, 1980, p. 793-813.

⁴ B. M. de Beauvais : ms 11.

⁵ On a longtemps pensé que Foulcoie de Beauvais était mort vers 1084. Mais André Boutémy a montré que la *Vita Sancti Blandini* a été composée après la mort de Philippe I^{er}, donc après 1108 (A. Boutémy, "Essai de chronologie des poésies de Foulcoie de Beauvais", in *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, t. XI, 1951, p. 81). L'examen de diverses chartes épiscopales de la même époque nous a permis de vérifier cette conclusion contestée par Marvin L. Colker (M. L. Colker, "*Fulcoii Belvancensis epistulae*", in

acquis une grande réputation, pourtant son œuvre est encore peu diffusée comme c'est souvent le cas à cette époque. Certes, on sait qu'il a existé (et qu'il existe toujours) plusieurs copies de son œuvre majeure, le *De Nuptiis Christi et Ecclesiae*⁶. Mais ses vies de saint sont encore peu diffusées, ses épitaphes encore moins et sa correspondance est restée confidentielle. Donc, quand il meurt dans le premier quart du XII^e siècle, son œuvre est conservée de façon dispersée : le *De Nuptiis* dans plusieurs bibliothèques et ses vies de saint chez leurs commanditaires. Celle de saint Faron se trouve à Saint-Faron, celle de saint Aile à Rebais (?), celle de saint Blandin à la Celle-sur-Morin, pour ne citer qu'elles. En dehors de ces copies, il y a bien sûr les originaux de Foulcoie dans la maison de l'archidiacre à Meaux. Après sa mort, une copie de ces œuvres fait l'objet d'une commande qui est à l'origine de la réunion en un manuscrit d'environ onze mille vers⁷.

Le commanditaire du manuscrit

Qui commande ce manuscrit qui contient la quasi intégralité des œuvres de Foulcoie et sans lequel aucune étude biographique de l'archidiacre ne serait possible ? La question reste sans réponse. Peut-être le chapitre cathédral de Beauvais qui le possède au XIII^e siècle ? Un membre de sa famille des environs de Beauvais désireux de garder chez lui ce qui a fait la gloire de son parent et qui l'aurait ensuite légué au chapitre de Beauvais ? La seconde hypothèse paraît la plus plausible. En effet, la bibliothèque du chapitre de Beauvais jouit au XII^e siècle d'une grande réputation. Chrétien de Troyes lui-même fait le voyage de Champagne pour y consulter des manuscrits nécessaires à la rédaction d'un de ses romans⁸. Or, jouissant d'une telle réputation appuyée par de solides revenus, les chanoines de Beauvais n'auraient jamais commandé un manuscrit d'une qualité aussi médiocre.

L'écriture du manuscrit est certes très appliquée et régulière. La majorité des pages contiennent trente-deux vers. La lisibilité est excellente et la lecture ne présente aucune

Traditio, t. X, 1954, p. 193) en décelant la présence de Foulcoie en qualité d'archidiacre (voir fin du présent article).

⁶ Outre le manuscrit 11 de Beauvais (fol. 2-79), deux autres copies subsistent toutes deux conservées à la Bibliothèque Nationale de France : ms lat. 5305, fol. 67v-110 (seconde moitié du XII^e s.) et ms lat. 16701 (XIII^e s.).

⁷ Les œuvres de jeunesse et autres pièces légères de Foulcoie, dont A. Boutémy, art. cit., p. 81 et 93 a relevé des mentions, ont à jamais disparu.

⁸ Chrétien de Troyes, *Cligès*, v. 19-23, in *Oeuvres complètes*, éd. sous la dir. de D. Poirien, Paris, 1994, p. 173 :

"Ceste estoire trovons ecrüte,
Que conter vos vuel et retraite,
En un des livres de l'aumaire
Mon seignor saint Pere a Biauvez ;
De la fu li contes estrez

difficulté. Par contre, le support n'est pas de bonne facture. Un grand nombre de feuillets est en effet troué. Ces trous sont naturels et résultent de la mauvaise qualité de la peau de départ avant sa transformation en parchemin. Ces trous sont d'autant moins excusables que le format du manuscrit est un in-quarto de vingt-cinq centimètres sur dix-sept. Or, une étude a permis de montrer l'importance du support dans l'évaluation de la richesse du commanditaire de manuscrit⁹. Enfin, et ce n'est pas le moindre élément, le manuscrit n'est tout simplement pas fini. D'une part, le scribe n'a pas réussi à lire tous les mots des textes de Foulcoie, ce qu'on peut expliquer facilement par le fait qu'il a dû baser son travail sur les originaux de l'auteur, sans doute en écriture cursive difficilement lisible. Mais il est étonnant qu'il n'ait pas complété ses lacunes en consultant les copies faites du vivant de Foulcoie et conservées dans les bibliothèques de monastères briards. Ceci nous conduit à penser que ce manuscrit n'a pas été produit par un scriptorium du diocèse de Meaux mais peut-être à Beauvais même. D'autre part la décoration du manuscrit n'a pas été menée à son terme. En effet, à chaque nouveau texte, une place a été laissée pour y peindre une enluminure. Or, ces enluminures n'ont jamais été réalisées probablement par économie, le commanditaire ne disposant peut-être pas de l'argent nécessaire à l'achèvement de son manuscrit. Il ne devait donc pas être familier de cette pratique, sinon il aurait commandé un manuscrit sans enluminure, et l'historien des textes aurait eu ainsi directement les premières lettres de chaque texte qui sont maintenant absentes. En conclusion, il est difficile d'imaginer que le chapitre de Beauvais, qui dispose d'une riche bibliothèque (qui sous-entend une certaine pratique de l'écrit) et des moyens conséquents, ait pu commander un tel livre. L'hypothèse d'un proche de Foulcoie est rendue possible par le fait que le manuscrit n'a certainement pas été produit à Meaux et également parce qu'on sait qu'il est issue d'une petite noblesse peu fortunée.

Ce manuscrit de mauvaise qualité n'en reste pas moins l'élément qui va permettre à Foulcoie de venir jusqu'à nous sans n'être qu'un nom d'auteur près d'un texte théologique ou littéraire. Mais compte-tenu du grand nombre de disparitions de manuscrits au fil des siècles, sa conservation jusqu'à nos jours n'était pas évidente.

Don cest romanz fist Crestiens."

⁹ E. Cottureau, "Un essai d'évaluation objective de la richesse et de la lisibilité dans les manuscrits médiévaux", in *Gazette du livre médiéval*, printemps 1997, p. 8-17.

Conservation et diffusion du manuscrit

Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque du chapitre cathédral de Beauvais au XIII^e siècle. Il est alors rangé sous la côte Q 20¹⁰. A cette époque, peut-être également celle de son arrivée entre les mains des chanoines, on a rajouté sur le premier folio une notice biographique sur Foulcoie contenant quelques fautes ou simplifications¹¹. L'auteur a cru que Foulcoie était allé directement de Beauvais à Meaux et ignore sa période rémoise. De plus, il s'est permis de donner une classification en trois étapes de l'œuvre de l'archidiacre qu'on sait aujourd'hui erronée¹². Peut-être le manuscrit est-il arrivé dans la bibliothèque des chanoines par l'intermédiaire de la confrérie beauvaisienne de Saint-Jean l'Évangéliste nouvellement fondée dans la cathédrale Saint-Pierre ? En effet, une main contemporaine de la notice biographique a dessiné Saint-Jean sur la contre-garde et il n'y aurait d'autres explications à la présence de ce dessin, Foulcoie n'ayant rien écrit sur l'évangéliste.

Toujours est-il que le manuscrit de Foulcoie a bien failli se perdre. On possède en effet deux inventaires médiévaux de la bibliothèque du chapitre de Beauvais¹³, un du début du XV^e siècle et l'autre de la fin du même siècle. Aucun ne mentionne le manuscrit de Foulcoie. Où est-il ? Rangé à l'écart, laissé de côté ? Nous ne le saurons pas. Le manuscrit réapparaît dans les inventaires du XVII^e siècle, relié à neuf¹⁴.

Jusqu'à cette période, Foulcoie de Beauvais reste totalement inconnu. Ainsi quand Jean Trithème fait son répertoire d'auteurs chrétiens à la fin du XV^e siècle, il ne le mentionne pas. En fait, c'est Mabillon qui va le sortir de l'oubli en le consultant, mais sans le publier, pour les *Acta Sanctorum*¹⁵. A l'échelle du diocèse de Meaux, on reparle de Foulcoie à la fin du XVII^e siècle. Dans l'introduction de sa traduction de la *Vita sancti Blandini*¹⁶, en 1705, Nicolas Le Coq, diacre de Meaux et chanoine de Courpalay, écrit :

Il y a quelques années que Messieurs de la Cathédrale de Saint-Pierre de Beauvais aïant trouvé dans leur bibliothèque, pauvre à la vérité en nombre de volumes mais riche en manuscrits, les vies de plusieurs saints du diocèse de Meaux, entr'autres de saint Faron et de

¹⁰ B. M. de Beauvais : ms 11, fol. 1.

¹¹ Notice éditée dans : M. I. J. Rousseau (éd.), *Fulcoii Belvacensis utriusque de Nuptiis Christi et Ecclesiae libri septem*, Washington, 1960, p. 16.

¹² A. Boutémy, art. cit., p. 80-81.

¹³ H. Omont, *Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais*, Paris, 1914 p. 18sq. et 39sq.

¹⁴ *Ibid.*, p. 51.

¹⁵ *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, saeculum II*, Paris, 1669, p. 606-607.

¹⁶ M. Wilmart, "Une traduction de la *Vita sancti Blandini* par Nicolas Le Coq, diacre de Meaux (1705)", in *Revue d'histoire et d'art de la Brie et du diocèse de Meaux*, 2000, p. 39-58.

saint Blandin, parmi les œuvres de Foulcoi, ils députèrent solennellement monsieur l'abbé François de Paule Le Fèvre Dormesson, docteur de Sorbonne et grand-vicaire de Beauvais, leur doïen, vers monseigneur Jaques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, pour lui présenter et lui communiquer de leur part ces mémoires. Ce grand prélat en fit transcrire ce qu'il jugea à propos, et en distribua ensuite quelques copies, sur lesquelles on en a tiré d'autres qui ont enfanté celle dont je me suis servi en cette traduction¹⁷.

Voici donc l'œuvre de Foulcoie réintroduite dans le diocèse de Meaux grâce à Bossuet. Plusieurs auteurs vont s'en servir. Nicolas Le Coq, Herbert de Rocmont pour sa vie de saint Faron¹⁸, Toussaints Du Plessis pour l'*Histoire de l'Eglise de Meaux*¹⁹. Au XIX^e siècle, Henri Omont publie les épitaphes composées par Foulcoie²⁰ et la Société des Bollandistes édite également quelques vies de saints²¹. Au XX^e siècle, il faut noter l'excellent travail d'André Boutémy qui établit une chronologie des œuvres de Foulcoie et qui a véritablement fait avancer la recherche sur cet auteur²². Enfin, deux américains ont poursuivi l'édition des œuvres de notre archidiacre : le professeur Colker pour sa correspondance²³ et la soeur Mary Isaac Jogues Rousseau pour le *De Nuptiis Christi et Ecclesia*²⁴. A l'heure actuelle seules la *Vita sancti Faroni* et la *Vita sancti Agili* demeurent inédites.

Foulcoie de Beauvais à Reims

Foulcoie naît à Beauvais aux environs de 1040. On sait peu de choses de sa famille sinon qu'elle fait partie de la petite noblesse et qu'elle est peu fortunée. Son père se nomme

¹⁷ Méd. Meaux, ms 94, p. 8.

¹⁸ Méd. Meaux : ms 93. Hébert de Rocmant inclue Foulcoie dans ses sources, p. 309.

¹⁹ T. Du Plessis, *Histoire de l'Eglise de Meaux*, t. I, Paris, 1731, p. 116-117.

²⁰ H. Omont, "Epitaphes métriques en l'honneur de différents personnages du XI^e siècle composées par Foulcoie de Beauvais, archidiacre de Meaux", in *Mélanges Julien Havet. Recueil de travaux d'érudition dédiés à la mémoire de Julien Havet (1853-1893)*, Paris, 1895, p. 211-236.

²¹ A. Poncelet, "Vita sancti Blandini saeculo VII anachoretæ Brigensis auctore Fulcoio Bellovacensi", in *Analecta Bollandiana*, 1888, p. 145-166 ; la vie de saint Maur a été éditée dans *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 238-239.

²² A. Boutémy, "Essai de chronologie des poésies de Foulcoie de Beauvais", in *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, t. XI, 1951, p. 79-96.

²³ M. L. Colker, "Fulcoii Belvacensis epistulae", in *Traditio*, 1954, p. 191-273.

²⁴ M. I. J. Rousseau (éd.), *Fulcoii Belvacensis utriusque de Nuptiis Christi et Ecclesiae libri septem*, Washington, 1960.

Anselme, surnommé "le petit", sa mère Emma²⁵. Sa nourrice s'appelle Esceline²⁶. Foulcoie a au moins deux frères, Adam et Tétricus, morts avant lui puisqu'il composa leur épitaphe²⁷.

Les années de formation

Il ne semble pas que Foulcoie soit l'aîné des garçons. Selon l'usage de l'époque, il est destiné à la cléricature. On le place donc dans une école. Peut-être commence-t-il ses études à Beauvais (mais rien ne l'indique). Rapidement, il est envoyé dans une des plus célèbres écoles cathédrales de son temps : celle de Reims²⁸. L'école cathédrale de Reims a une solide réputation. Au cours du siècle précédant l'arrivée de Foulcoie, elle est dirigée par Gerbert d'Aurillac, devenu par la suite le pape Sylvestre II. Quand Foulcoie s'installe à Reims, c'est le maître Herimann qui y enseigne. Reconnaisant, Foulcoie rédigea d'ailleurs son épitaphe après sa mort²⁹.

Pour l'heure, Foulcoie suit l'enseignement de ce maître réputé. Il se lie alors d'amitié avec plusieurs de ses condisciples : Raoul dit le Verd, futur archevêque de Reims, et surtout Bruno, le futur saint Bruno. Celui-ci est né à Cologne vers 1030 et a été, très jeune, envoyé à Reims. Rapidement, il y obtient un canonicat et est considéré comme l'élève le plus doué d'Hérimann. D'ailleurs, quand celui-ci se retire en 1056, Bruno est nommé écolâtre par l'archevêque Gervais. Foulcoie et Raoul suivent dès lors avec attention les cours de leur ami, avec un autre condisciple qui deviendra célèbre : Odon de Chatillon, plus connu sous le nom du pape Urbain II.

Amitié intellectuelle et amitié spirituelle les unissent. A la fin du XI^e siècle, saint Bruno en témoigne dans une lettre adressé à Raoul :

Ton affection se souvient de ce jour où nous nous trouvions ensemble, toi, Foulcoie et moi, dans le petit jardin attenant à la maison d'Adam où j'étais alors reçu. Nous avons parlé pendant quelques temps, je crois, des faux attraites et des richesses périssables de ce monde et des joies de la gloire éternelle. Alors, brûlant d'amour divin, nous avons promis, fait vœu,

²⁵ H. Omont, art. cit., ép. 24 et 25.

²⁶ *Ibid.*, ép. 39

²⁷ *Ibid.*, ép. 27 et 28. Par épitaphe, il faut entendre de courts poèmes latins en l'honneur du défunt. On en possède encore 49 de la plume de Foulcoie. Certains ont dû s'inscrire dans des rouleaux mortuaires aujourd'hui disparus.

²⁸ Sur l'école de Reims au temps de Foulcoie, voir l'introduction des lettres de saint Bruno dans *Lettres des premiers chartreux*, t. I, S. Bruno - Guigues - S. Anthelme, Paris, 1988, p. 13-14 et J. R. Williams, "The cathedral school of Rheims in the Eleventh Century", in *Speculum*, 1954, p. 661-677.

²⁹ H. Omont, art. cit., ép. 14.

*décidé de quitter prochainement les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels et recevoir l'habit monastique. Nous eussions bientôt accompli ce projet si Foulcoie n'était alors parti pour Rome ; mais nous en avons différé l'exécution jusqu'à son retour. Il tarda et d'autres motifs intervinrent ; le courage se refroidit, la ferveur s'évanouit.*³⁰

Cette scène se passe vers 1070 et Foulcoie commence à s'affirmer intellectuellement.

Le De Nuptiis Christi et Ecclesiae

En effet, il vient d'achever ce qui restera son œuvre la plus longue : le *De Nuptiis Christi et Ecclesiae* (du mariage du Christ et de l'Eglise). Cette œuvre immense de plus de 4700 vers latins est un dialogue entre l'homme et le Saint-Esprit. Sous forme de questions-réponses, Foulcoie y passe en revue tous les événements marquants de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le texte est divisé en sept livres : le livre I reprend la Genèse, le livre II l'Exode, puis viennent en livre III, IV et V quelques passages des livres des Rois. Les livres VI et VII reprennent le nouveau Testament³¹.

Cette œuvre est intéressante car elle donne une idée de la culture assimilée par Foulcoie au cours de sa formation, culture en fait assez classique.

Le titre du texte, *De Nuptiis Christi et Ecclesiae* renvoie au traité de Martianus Capella *De Nuptiis Philologiae et Mercurii* écrit au V^e siècle. Au delà du titre, certains vers des deux auteurs se recourent, preuve que Foulcoie s'en ai inspiré³².

L'utilisation du dialogue pour expliquer les Ecritures saintes, que l'on trouve maintes fois avant Foulcoie et même de son temps chez Henri d'Augsberg ou Hildebert, sera également reprise après lui. Certains vont même s'inspirer directement de Foulcoie ce qui donne une idée de sa diffusion. C'est le cas de Laurent de Durham dont l'œuvre principale l'*Hypognosticon*, écrite vers 1140 en Angleterre, commence par les mêmes vers que le *De Nuptiis*³³.

Enfin, les citations clairement identifiées permettent de connaître les lectures de Foulcoie. La première source, et on ne sera pas étonné, est bien sûr la Bible. Faire les statistiques de toutes

³⁰ *Lettres des premiers chartreux, op. cit.*, p. 75-77. L'identification de Foulcoie de Beauvais dans la lettre a été faite par A. Wilmart, "Deux lettres concernant Raoul Le Verd, l'ami de saint Bruno", in *Revue bénédictine*, 1939, p. 257-274.

³¹ Sur l'analyse du *De Nuptiis*, on se reportera à la thèse de M. I. J. Rousseau, *op. cit.*

³² *Ibid.*, p. 44.

³³ *Ibid.*, p. 43.

les citations de la Bible qu'on retrouve dans le texte serait inutile mais notons tout de même un déséquilibre entre les évangiles : 66 citations pour Mathieu, 32 pour Luc, 25 pour Jean et 11 pour Marc³⁴.

Foulcoie ne se base pas uniquement sur la Bible pour construire son récit. Par exemple, l'épisode de la tour de Babel est entièrement écrit à partir de Flavius Joseph. De même pour la naissance, l'enfance et le mariage de Moïse³⁵. D'autres auteurs chrétiens sont cités : Arator, poète du VI^e siècle, saint Augustin bien sûr, Grégoire le Grand, Isidore de Séville et de façon plus étonnante des auteurs antiques notamment Virgile³⁶ alors que dans son préambule, Foulcoie déclare qu'il n'y a pas de place dans son texte pour les dieux païens ni pour ceux qui ont écrit à leur gloire y compris Virgile.

Il dédicace le *De Nuptiis* à deux personnages : le nouvel archevêque de Reims depuis 1069, Manassès de Gournay et le pape Alexandre II. C'est ce qui explique le voyage à Rome mentionné par saint Bruno. Foulcoie y présente son ouvrage au pape et à son collaborateur le plus proche Hildebrand, le futur Grégoire VII. D'après Foulcoie, la ville de Rome n'a pas fait honneur à sa poésie³⁷ et il revient rapidement à Reims.

Dans l'entourage de Manassès de Gournay

A son retour, les trois amis n'accomplissent pas leur vœu. Bruno parle d'autres motifs qui sont survenus et qui ont tout empêché. Il n'a pas besoin de les raconter à Raoul puisque celui-ci était présent mais l'historien ne peut se borner qu'à des hypothèses renforcées, heureusement, par d'autres sources.

Tout d'abord, il semble que peu après son retour de Rome, Foulcoie se soit marié³⁸. Sans doute, la mort d'un de ses frères, peut-être des deux puisqu'on ignore la date de composition des épitaphes, le pousse à être un peu plus prévoyant pour l'avenir de la famille. Le mariage ne lui était pas interdit. En effet, il n'est pas encore prêtre et n'a que le rang de sous-diacre. Il peut donc tout à fait légalement se marier. Quelques années plus tard, en pleine Réforme

³⁴ *Ibid.*, p. 134-136.

³⁵ *Ibid.*, p. 53..

³⁶ *Ibid.*, p. 137-139.

³⁷ M. L. Colker, art. cit., lettre XXVI.

³⁸ *Ibid.*, lettre X.

grégorienne, Foulcoie de Beauvais, dans une lettre adressée à Fulcrade, archidiacre de Laon, prend de toute façon position pour le mariage des prêtres³⁹. Pour lui, le mariage est dans la nature des choses. Ses parents se sont mariés et l'ont engendré, lui-même par respect pour ses parents se doit de se marier et d'engendrer. Il prend alors divers exemples dans l'Ancien Testament : Moïse, David étaient mariés. Foulcoie va même plus loin : le mariage des prêtres doit permettre de lutter contre l'homosexualité parmi les hommes d'Eglise. Par cette prise de position, Foulcoie va à l'encontre de toute la politique de réforme de l'Eglise à son époque. La suite des événements montre qu'il a clairement choisi son camp dans les querelles autour de la Réforme grégorienne.

En effet, une autre raison vient empêcher les trois amis d'entrer au monastère. Après la mort de Gervais, un nouvel archevêque en la personne de Manassès de Gournay est nommé et sacré en 1069⁴⁰. Rapidement, Manassès de Gournay, déjà soupçonné d'avoir acheté le siège de Reims, s'en prend aux biens de l'abbaye Saint-Rémi de Reims et les moines se plaignent à Rome. Foulcoie prend alors la défense de son archevêque. Précisons que celui-ci était devenu le mécène de Foulcoie. Il décide donc d'adresser une lettre au pape Alexandre II lui demandant de ne pas écouter ce qui est dit sur Manassès qui est un bon archevêque⁴¹. Et il ajoute un argument, peu convaincant certes mais intéressant sur la culture de Foulcoie lui-même : le prélat de Rome et le prélat de Reims se doivent solidarité car les deux villes ont été fondées par deux frères, Romulus pour Rome et Remus pour Reims. Foulcoie reprend ici l'opinion d'Hincmar de Reims que Flodoard a corrigé en attribuant la fondation de Reims aux soldats de Remus en fuite. Il semble que Foulcoie ait consulté également ce dernier car Flodoard a largement argumenté en faveur de l'idée d'une amitié ancienne entre Rome et Reims⁴².

Après cet incident, Manassès fait preuve quelques temps de bonne volonté. Non en abandonnant ses prétentions sur les biens de Saint-Rémi de Reims mais en nommant comme chancelier de son église, l'homme le plus populaire de la province, c'est-à-dire Bruno.

³⁹ *Id.*

⁴⁰ Pour l'événementiel de l'épiscopat de Manassès de Gournay qui suit, nous nous reportons à : M. Wiedemann, *Gregor VII und Erzbischof Manasses I von Reims*, Leipzig, 1884 ; H. Gaul, *Manasses I, Erzbischof von Reims. Ein Lebensbild aus. d. zeit d. gregorian Reformbestrebgn in Frankreich*, Essen, 1940 ; J. R. Williams, "Archbishop Manasses I of Rheims and pope Gregory VII", in *American History Review*, 1949, p. 804-824.

⁴¹ M. L. Colker, art. cit., lettre VII.

⁴² Sur ces assertions sur les origines de Reims, voir : M. Sot, *Un historien et son église : Flodoard de Reims*, Paris, 1993, p. 357-364.

Mais l'arrivée de Grégoire VII sur le siège pontifical provoque l'accélération de la plus grande réforme de l'Eglise médiévale, celle qu'on appelle la Réforme grégorienne déjà commencée sous Alexandre II. Son objectif est avant tout d'éradiquer le nicolaïsme, c'est-à-dire le mariage des prêtres, et la simonie, c'est-à-dire la vente des charges religieuses. De plus, le pape souhaite mettre fin au contrôle des seigneurs laïcs sur l'Eglise. Pour cela, il envoie en France le prélat Hugues de Die, homme intransigeant qui va s'appliquer à faire destituer tout ceux qui ne respectent pas les règles. Une guerre ouverte commence alors parmi le clergé de Reims visant à mettre fin aux exactions de Manassès de Gournay.

En 1076, le prévôt du chapitre se rend au concile de Clermont et se plaint auprès d'Hugues de Die de l'attitude de son archevêque. Une grande partie des chanoines dont saint Bruno rentre en lutte contre Manassès. De son côté, Foulcoie de Beauvais prend le parti de son archevêque mettant fin à son amitié avec celui qui va bientôt fonder la Grande Chartreuse. Dès la fin 1076, Manassès retire les offices de tous ceux qui osent s'en prendre à lui. A partir de cette date, une grande partie du clergé de Reims prend la route de l'exil. En septembre 1077, Manassès est cité comme accusé devant un concile à Autun pendant lequel les chanoines, avec saint Bruno à leur tête, viennent plaider leur cause. Hugues de Die, qui dirige le concile, fait alors déposer Manassès.

Avant de ratifier la décision de son légat, Grégoire VII convoque Manassès de Gournay à Rome. Celui-ci y séjourne trois mois. Foulcoie de Beauvais l'accompagne-t-il ? On ne le sait pas. Toujours est-il que Foulcoie prend encore une fois la défense de son archevêque. Tout d'abord, il envoie une véritable lettre d'insulte à Hugues de Die⁴³, l'accusant de ne point aimer Rome et lui demandant de prendre un conseiller honnête qui puisse faire courber sa fierté. Il ajoute que les Ecritures préconisent l'indulgence aussi bien que la sévérité et que par conséquent un homme coupable ne devrait pas être déposé et banni mais plutôt rappelé et honorablement réprimandé. Lui qui est rempli d'ignorance, paraît être mieux instruit qu'un grand savant conclut-il.

Dans un deuxième temps, il écrit à Grégoire VII, lui demandant de pardonner à Manassès⁴⁴, ce que fait le pape après audition des partisans du prélat.

⁴³ M. L. Colker, art. cit., lettre III.

⁴⁴ *Ibid.*, lettre II.

Croyant sa situation sauvée, Manassès envoie des plaintes au pontife au sujet des chanoines qui l'avaient accusé. Mal lui en a pris! Grégoire VII relance l'enquête contre l'archevêque de Reims. En 1079, il est convoqué par Hugues de Die au concile de Troyes. Manassès s'y rend, avec ses partisans en armes, et empêche la tenue du concile. En février 1080, un concile tenu à Lyon dépose définitivement Manassès de Gournay. Le clergé de Reims élit alors un nouvel archevêque.

Foulcoie de Beauvais à Meaux

Partisan zélé de Manassès de Gournay, Foulcoie de Beauvais peut difficilement rester à Reims. Il choisit donc le chemin de l'exil et vient s'installer à Meaux vers 1080.

L'arrivée d'un érudit

Quand Foulcoie arrive à Meaux, sa réputation de lettré l'a précédé. Peut-être vient-il s'installer à Meaux à la demande du clergé meldeois même si aucun élément ne permet de le penser.

Peu de temps après son installation dans la cité briarde, Foulcoie écrit une lettre à un ami, Hugues, abbé d'un monastère non localisé⁴⁵. Il y raconte que quelques temps avant sa venue en Brie, un paysan avait trouvé, dans les ruines qui se trouvent en dehors des murs de la ville (et on devine qu'il parle de la plaine nord dans l'ancienne boucle de la Marne), une statue à la fois "horrible et terrifiante". Selon la tradition locale, ces ruines sont celles d'un temple de Mars. Alors qu'il arrive à peine dans la région, on vient à la rencontre de Foulcoie avec la tête pour lui demander son avis et chercher à l'identifier. Il reconnaît alors la tête d'une statue de Mars et affirme que la légende locale dit vrai. Dans cette lettre, Foulcoie ne fait pas seulement recension de cette tête. Il établit un discours visant à démontrer que les dieux antiques n'étaient pas de vrais dieux. Ses arguments sont simples : les dieux antiques sont des dieux fabriqués. Il prend alors des exemples dans la mythologie romaine montrant l'impureté des dieux (amours de Jupiter, castration de son père par Saturne) mais également les histoires banales de famille qui font d'eux de simples hommes et même pour Anubis un chien. On aurait pu s'attendre à ce qu'il reprenne les arguments que développe saint Augustin dans *La cité de Dieu* mais il n'en est rien et il semble bien que Foulcoie ait puisé ses exemples

⁴⁵ *Ibid.*, lettre IV.

directement dans Virgile comme en témoigne la mention d'Anubis *Latrator* que l'on retrouve sous cette appellation uniquement chez cet auteur⁴⁶.

A la recherche d'un mécène

Quand Foulcoie arrive à Meaux, il n'a plus de mécène. L'urgence est donc bien sûr de trouver des commandes ou des gens pour qui travailler. Dès son arrivée à Meaux, Foulcoie tente de se placer auprès de grands personnages. Tout d'abord, il propose ses services à Guillaume le Conquérant⁴⁷. Il rédige d'ailleurs un peu plus tard, deux épitaphes en l'honneur de Mathilde, son épouse⁴⁸. Mais pour l'heure, il n'a aucun succès auprès de Guillaume. Il semble qu'il ait essayé de se rapprocher du domaine royal sans vraiment rencontrer d'écho favorable non plus. Il fait une dernière tentative en 1084 auprès de l'empereur Henri IV⁴⁹. Celui-ci sort victorieux de plusieurs années de guerres contre Grégoire VII. Le pape avait même tenté à un moment de lui opposer un autre empereur Rodolphe de Saxe. Mais Henri IV a fini par déposer Grégoire VII et est entré dans Rome. Foulcoie dut s'en réjouir, Grégoire VII étant à l'origine de la chute de son ancien mécène. Aussi, il écrit à Henri pour lui proposer ses services, le couvrant de louanges en lui disant qu'il est l'héritier du caractère Romain, un autre Jules César, un autre Auguste, un autre Metellus, un autre Caton. Il va même plus loin affirmant qu'Henri est demeuré un second David. Puis il lui explique que seuls des poésies pleines de louanges manquent à sa gloire et lui propose ses services. Et il ajoute, sans doute de désespoir, que la Gaule et la Normandie n'apprécient pas les poètes.

Mais Foulcoie ne part pas rejoindre Henri et finit ses jours dans le diocèse de Meaux. Il y connaît alors une activité variée car les commanditaires n'y manquent pas.

Foulcoie et le clergé briard

La chronologie de ses œuvres est alors assez confuse et on ne parvient pas à saisir qui l'approche en premier.

⁴⁶ F. Robiou, "Anubis", in *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. I, sous la dir. de C. Faramberg et E. Saglio, Paris, 1877, p. 292-293.

⁴⁷ *Ibid.*, lettre XI.

⁴⁸ H. Omont, art. cit., ép. 9 et 10.

⁴⁹ M. L. Colker, art. cit., lettre I.

Pour l'Eglise cathédrale, il va composer deux épitaphes : celles de saint Gilbert tout d'abord et celle de Gautier Saveir ensuite⁵⁰. C'est ce dernier évêque qui l'a accueilli à Meaux à un âge déjà avancé. Gautier meurt en effet en 1082, après près de quarante ans d'épiscopat.

En fait, Foulcoie s'intéresse dès lors surtout à la mémoire locale. Pour cela, il se fait hagiographe.

Son premier commanditaire est Geoffroy, abbé de Saint-Faron de Meaux. Celui-ci lui demande de recomposer la vie de saint Faron⁵¹. Cette réalisation est importante : tout d'abord parce qu'il s'agit de sa première vie de saint mais surtout, elle donne une information essentielle sur la fonction qu'occupe Foulcoie à Meaux et qui a longtemps posé problème. Il existe au moins deux versions de l'introduction de ce texte. Celle, posthume, du manuscrit 11 de Beauvais où Foulcoie est indiqué archidiacre et une copie faite de son vivant conservée à l'abbaye de Saint-Faron et qu'a consulté Mabillon, où Foulcoie est dit sous-diacre⁵². Mabillon a-t-il mal lu le manuscrit ? Non car il existe une autre copie de la première moitié du XVII^e siècle⁵³ faite également à partir du manuscrit conservé à Saint-Faron qui indique "sous-diacre". Or, Foulcoie est mort archidiacre. Dès lors, le scribe de la copie posthume, qui le savait, a très bien pu changer le "sous-diacre" en "archidiacre" afin d'actualiser le texte. Si Foulcoie avait été archidiacre sous Gautier Saveir, nul doute qu'il l'aurait lui-même mentionné. A la mort de Gautier, Foulcoie n'est donc encore que sous-diacre de son état et sans fonction précise.

Foulcoie choisit pour ses écrits hagiographiques (comme pour toute son œuvre) une rédaction en vers. Ce choix est révélateur du public qu'il vise. Ainsi, Alcuin, qui rédige au XI^e siècle une vie de saint Willibrod, en fait trois versions en s'expliquant : une vie en prose à l'usage des moines au réfectoire, un sermon destiné à être prêché au peuple et une vie en vers pour les *Scolastici*, c'est à dire les lettrés⁵⁴. C'est donc ce dernier public que vise Foulcoie bien que son latin soit loin d'être parfait mais ses erreurs de grammaire peuvent être excusées par la contrainte de la versification.

⁵⁰ H. Omont, art. cit., ép. 5 et 6.

⁵¹ B.M. de Beauvais : ms 11, fol. 113v.-123.

⁵² *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, saeculum II*, Paris, 1669, p. 606-607.

⁵³ B.N.F. : ms lat.

⁵⁴ F. Dolbeau, "Les hagiographes au travail : collecte et traitement des documents écrits (IX^e-XII^e s.)", in *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, éd. par M. Heinzelmänn, Signaringen, 1992, p. 49-76.

Pour écrire la vie de saint Faron, Foulcoie de Beauvais ne s'est pas perdu dans de longues recherches. Il s'est contenté de mettre en vers la vie de saint Faron composée au IX^e siècle par Hildegare, reprenant parfois des morceaux de phrases de ce dernier. Surtout, et c'est révélateur, il n'a pas cherché à actualiser les noms et on trouve certains archaïsmes inattendus : saint Fiacre est ainsi appelé *Fefrus*, version que l'on trouve dans Hildegare. Or, au XI^e siècle, appellation latine *Fiacrus* est déjà courante⁵⁵. Ce maintien d'une version archaïque montre que Foulcoie se contente de suivre le texte d'Hildegare sans chercher à compléter sa source. Ceci laisserait à penser que la composition de la vie de saint Faron par Foulcoie a lieu à un moment relativement proche de son arrivée dans le diocèse, alors qu'il ne connaissait pas encore les autres sources.

Foulcoie de Beauvais rédige un second texte pour l'abbaye Saint-Faron. La fin du XI^e siècle voit le développement de la légende d'Ogier le Danois à Saint-Faron et il y participe en composant l'épithaphe d'Ogier et de son compagnon Benoît⁵⁶.

Après le coup d'essai de saint Faron, Foulcoie poursuit son travail d'hagiographe. Ainsi il rédige la vie de saint Aile⁵⁷, sans doute pour l'abbaye de Rebais mais le commanditaire en reste inconnu. C'est à cette époque que se redéveloppe d'ailleurs le pèlerinage de saint Aile à Rebais et ce phénomène n'est sans doute pas étranger à la composition. Sa production briarde va lui donner une nouvelle réputation et les commandes extérieures au diocèse de Meaux affluent : une vie de saint Médard pour l'abbaye de Soissons (malheureusement fragmentaire)⁵⁸, une vie de saint Maur sans doute à la demande de Saint-Maur-des-Fossés⁵⁹ ainsi qu'un hymne en l'honneur du même saint⁶⁰. Foulcoie a peut-être écrit un hymne en l'honneur de saint Mélor⁶¹ mais l'attribution reste encore suspecte⁶². Enfin, l'abbaye royale de

⁵⁵ Cet archaïsme a été relevé dans J. Dubois, *Un sanctuaire monastique au Moyen Age : Saint-Fiacre-en-Brie*, Genève, 1976, p. 25-26.

⁵⁶ H. Omont, art. cit., ép. 8. Sur Ogier le Danois à Saint-Faron, voir l'excellent article de J.-P. Laporte, "Le pseudo mausolée d'Ogier à Saint-Faron de Meaux", in *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1992, p. 217-232.

⁵⁷ B.M. de Beauvais : ms 11, fol. 97-113.

⁵⁸ A. Boutémy, art. cit., p. 83-84.

⁵⁹ *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Bruxelles, 1889, p. 238-239.

⁶⁰ A. Boutémy, art. cit., p. 86.

⁶¹ F. Plaine, "Le martyr breton saint Melor et son ancien culte à Meaux", in *Revue de Champagne et Brie*, 1889, p. 322-338.

⁶² J.-P. Laporte, "Topographie chrétienne de Meaux avant l'an mil", in *Revue d'Histoire et d'Art de la Brie et du Pays de Meaux*, 1995, p. 31-78, note 42.

Saint-Denis lui passe une commande : trois épitaphes en l'honneur des rois Dagobert Ier, Charles le Chauve et Henri Ier⁶³.

Dans l'entourage des Cornillon

Il est certain que Foulcoie s'impose à Meaux par son érudition. Il reste à étudier comment il se positionne dans la société meloise. La ville de Meaux est alors le théâtre d'une rivalité entre deux familles nobles qui visent le siège épiscopal : les du Donjon et les Cornillon⁶⁴.

A l'arrivée de Foulcoie, l'évêque Gautier Saveir, apparenté à Anseau du Donjon, est installé depuis près de quarante ans à la tête du diocèse. De leur côté, les Cornillon ont de solides alliés dans l'entourage du roi car ils sont parents depuis peu de la famille Le Riche de Senlis dont le représentant le plus en vue est Galeran, chambrier du roi Philippe I, un de ses quatre grands officiers royaux. Or, le siège épiscopal de Meaux est sous influence royale au moment où le comte prend ses distances avec son suzerain capétien. L'évêché est alors un enjeu de pouvoir entre roi et comte.

Il semble que Foulcoie se soit rapproché du lignage de Cornillon. En effet, peu après son installation à Meaux, il rédige l'épitaphe d'Hildric⁶⁵, fondateur du prieuré Saint-Pierre de Cornillon dont toute une série d'indices corrobore son appartenance au lignage. Ce choix s'explique facilement. Gautier Saveir est âgé, il meurt rapidement après l'arrivée de Foulcoie. Les Cornillon ont toutes les chances de voir l'un de leurs alliés monter sur le siège épiscopal puisqu'ils sont proches du roi. A la mort de Gautier I, ces derniers ont effectivement un candidat en la personne du frère de Galeran, Gautier de Chambly.

Malheureusement, en 1082, Foulcoie de Beauvais voit arriver à Meaux le prélat du pape Hugues de Die, celui-là même qui avait entraîné la chute de Manassès de Gournay à Reims. Hugues de Die a, depuis peu, trouvé un soutien auprès du comte Thibaut I, trop heureux de pouvoir évincer l'influence capétienne du siège épiscopal melois⁶⁶. Hugues de Die et Thibaut

⁶³ H. Omont, art. cit., p. 219-221.

⁶⁴ Sur la situation dominante de ces deux familles : M. Bur, *La formation du comté de Champagne (v. 950-v. 1150)*, Nancy, 1977, p. 246. Pour les Cornillon, le récit qui suit est le résumé de M. Wilmart, *La noblesse de la région de Meaux au Moyen Age : les Cornillon (fin XI^e-début XV^es.)*, mémoire de maîtrise sous la dir. d'E. Crouzet-Pavan, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, p. 16-29.

⁶⁵ H. Omont, art. cit., ép. 23.

⁶⁶ Sur le soutien de Thibaut I à Hugues de Die : H. Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, t. I, Paris, 1859, p. 410-417.

réunissent donc un concile à Meaux au cours duquel ils font élire un nouvel évêque : Robert, abbé de Rebais, proche du comte.

Une irrégularité entache néanmoins l'élection puisque celle-ci a eu lieu en l'absence de l'archevêque de Sens, proche de Philippe I, et des évêques de la province ecclésiastique. Dès lors, Robert ne sera jamais sacré évêque de Meaux. La situation perdure jusqu'en 1085. A cette date, l'archevêque de Sens Richer, après maints avertissements, excommunie Robert et désigne, en accord avec Philippe I, Gautier de Chambly comme évêque. Ce dernier s'installe à Meaux. Son entourage est bien évidemment constitué des Cornillon qui le suivent dans ses déplacements. Il nomme d'ailleurs son neveu, Manassès de Cornillon à l'un des deux bénéfices d'archidiacre.

A sa mort en 1106, c'est ce même Manassès qui le remplace à la tête du diocèse de Meaux après une élection qui semble largement entachée de simonie. La place d'archidiacre qu'il occupait est désormais vacante. Il la confie à Foulcoie de Beauvais qui est alors assez âgé.

Celui-ci apparaît sur plusieurs chartes à ses côtés au cours de l'année 1107⁶⁷.

La présence de Foulcoie de Beauvais dans l'entourage des Cornillon peut paraître anecdotique mais elle est très importante. En effet, elle ouvre certainement à Foulcoie de nouvelles relations dans le monde intellectuel de son époque. Les deux évêques Gautier de Chambly et Manassès de Cornillon sont de proches amis d'Yves de Chartres, l'un des lettrés les plus en vue de son temps. D'autres relations se nouent certainement même si nous n'en avons pas connaissance. A sa mort, des vers en l'honneur de Foulcoie sont envoyés de six villes : sa ville d'origine Beauvais, un diocèse voisin de Meaux Senlis, le siège de la province Sens ; mais aussi des centres intellectuels : Paris bien sur, Chartres, avec à sa tête Yves de Chartres, et Orléans⁶⁸.

La vie de saint Blandin

Mais n'anticipons pas sa mort et revenons à notre Foulcoie devenu archidiacre. Certes, il s'agit d'un vieil archidiacre - il confie lui-même dans une de ses lettres avoir des cheveux blancs⁶⁹ -, mais à l'esprit encore actif.

Peu après 1108, Foulcoie de Beauvais reçoit une nouvelle commande, la dernière qu'il honore. Dudon, prieur de la Celle-sur-Morin lui demande d'écrire une vie de saint Blandin⁷⁰. Cette vie

⁶⁷ T. Du Plessis, *op. cit.*, t. II, pièce XXVIII.

⁶⁸ Ces vers ont été édités dans M. I. J. Rousseau, *op. cit.*, p. 125-126.

de saint reflète toutes les connaissances acquises par Foulcoie au fil de ses recherches sur l'hagiographie briarde.

Cette *Vita* pose tout d'abord un réel problème : qui est saint Blandin? Si on suit le récit de Foulcoie, seule source sur ce saint, celui-ci aurait vécu au VII^e siècle. Or, aucun récit du Haut Moyen Age ne le mentionne⁷¹. Il y a tout lieu de penser que, malgré ses dires - il dit avoir puisé des renseignements dans un autre texte - Foulcoie a monté une grande partie de son dossier de toute pièce. Mais comme disait un hagiographe du X^eme siècle nommé Hucbald de Saint-Amand : "Quand la matière fait défaut, nous ne faisons rien de contraire à la foi catholique, si nous disons quelque chose en l'honneur du saint"⁷². Dès lors, un certain nombre de miracles rapportés par Foulcoie ne sont pas des originaux. Lui-même insiste lourdement - ce qui n'est pas à son habitude si on se réfère à ses autres textes - pour assurer la véracité de son histoire. On peut prendre pour exemple le récit suivant. Un jour qu'il se trouve à proximité du chantier de l'abbaye de Faremoutiers, Blandin entend les charpentiers se plaindre. Une des poutres est trop courte. Saint Blandin s'approche et fait se rallonger la poutre. Or ce miracle est raconté avec à peu près les mêmes termes comme miracle de Jésus enfant dans l'évangile apocryphe du Pseudo-Thomas⁷³ introduit avec le Protévangile de Jacques dans les bibliothèques monastiques du nord de la France depuis le X^eme siècle⁷⁴. Il y a de fortes chances que Foulcoie ait lu ce texte et s'en soit inspiré. Ajoutons que pour la première fois, Foulcoie fait une erreur en mentionnant ses sources attribuant à saint Jacques une phrase tiré de la Première Epître de Jean⁷⁵.

Le passage le plus intéressant se situe la fin du récit où Foulcoie dresse une liste des saints qui ont honoré la Brie : saint Walbert longtemps supposé évêque de Meaux, saint Cagnoald, évêque de Laon et frère de saint Faron, saint Faron, sainte Fare, sainte Céline, saint Rigomer, saint Pathus. Il ajoute à cela trois frères Adon, Dadon et Radon, qu'il dit respectivement fondateurs de Jouarre, Rebais et Reuil. Enfin, il mentionne les évêques saint Hildevert, saint Ebrégisile et saint Gilbert⁷⁶. Ainsi, il fait l'apologie du diocèse de Meaux en établissant la liste de ses enfants devenus saints.

⁶⁹ M. L. Colker, art. cit., lettre

⁷⁰ A. Poncelet, art. cit.

⁷¹ Voir les remarques à ce sujet de T. Du Plessis, *op. cit.*, t. I, p. 116.

⁷² Cité dans F. Delbeau, art. cit., p. 55.

⁷³ *Evangiles apocryphes*, réunis et présentés par F. Queré, Paris, 1983, p. 91-92.

⁷⁴ J.-D. Kaestli, "Le protévangile de Jacques en latin. Etat de la question et perspectives nouvelles", in *Revue d'histoire des textes*, 1996, p. 41-102.

⁷⁵ A. Poncelet, art. cit., v. 308

⁷⁶ *Ibid.*, v. 344-363.

Peu de temps après la composition de ce texte, Foulcoie de Beauvais meurt à une date indéterminée, sans doute dans les années 1110⁷⁷. Il est alors enterré à Meaux sans que l'on connaisse son lieu de sépulture⁷⁸. Il reçoit alors l'hommage de ses contemporains dans des vers adressés de différentes villes dont que nous avons déjà évoqués. Mais il faut avouer que son œuvre ne connaît pas de réelle postérité : il semble que son œuvre ne circule plus dès la première moitié du XIII^e siècle⁷⁹.

Mickaël WILMART

⁷⁷ Foulcoie n'apparaît pas dans les *tituli* de la cathédrale dans le rouleau de Mahaut de Normandie, abbesse de la Trinité de Caen, morte en 1113 (.A. Longnon (dir.), *Obituaires de la province de Sens*, t. IV, *Diocèse de Meaux et de Troyes*, Paris, 1923, p. 4-5). La coutume étant d'y inscrire les noms des personnes décédées récemment, on doit sans doute en conclure que l'archidiacre était encore vivant. Il était mort en 1123 car à cette date, les archidiacres se nomment Manassès et Galeran (T. Du Plessis, *op. cit.*, t. II, pièce XXXV).

⁷⁸ Son inhumation à Meaux est attestée dans les vers adressés après sa mort provenant de Beauvais (M. I. J. Rousseau, *op. cit.*, p. 125).

⁷⁹ La copie médiévale la plus tardive d'un des ses textes est du XIII^e siècle (B.N.F. : ms lat. 16701). Il faut ensuite attendre le XVII^e siècle pour retrouver de nouvelles copies.